

82. Pragmatique

De la théorie...

1. Le mot *pragmatique* vient du grec *πράγμα* / *pragma* qui signifiait en grec ancien « action de faire, d'entreprendre ».

2. En linguistique, le mot est attaché à la théorie des *actes de parole depuis que, comme l'a démontré J. L. Austin, « dire, c'est faire » : quand je parle, je fabrique un *énoncé traduisant une intention et ma parole produit une réaction.

3. La pragmatique est donc la branche de la linguistique qui « étudie le langage du point de vue de la relation entre les signes et leurs utilisateurs ». Elle est, de ce fait, étroitement liée à la *sémantique* puisque celle-ci étudie les signifiés des signes : si, dans une analyse du discours, on se réfère seulement aux utilisateurs du langage, on est dans le domaine de la pragmatique mais si, dans cette même analyse, on fait abstraction des utilisateurs pour analyser uniquement mots et énoncés, on est dans celui de la sémantique.

4. Étant donné que dans un échange oral ou écrit, les locuteurs peuvent interpréter différemment les signes, les notions de *contexte* et de *cotexte* intéressent au premier chef les pragmaticiens.

La notion de contexte « renvoie à la multitude des événements et des paramètres de la situation (physiques et autres), propres à la personne mais aussi extérieurs à elle, dans laquelle s'inscrivent les actes de communication ». (CECR, chapitre 2 § 2.1)

Celle de cotexte renvoie au *contexte textuel* (c'est-à-dire « aux mots situés dans la proximité immédiate d'un mot ou d'un énoncé ») qui permet d'établir le sens correct d'un mot ou d'un énoncé.

5. La notion de contexte est importante puisqu'elle détermine deux façons complémentaires d'envisager la pragmatique :

« 1. Une pragmatique qui s'occupe de l'influence et des conséquences du langage sur le contexte (extralinguistique) – optique proche de celle d'Austin (comment on modifie le monde en disant quelque chose? / comment on agit sur le monde en disant quelque chose?)

2. Une pragmatique qui s'occupe de l'influence et des conséquences du contexte sur le langage (dans quelle mesure ce qui est dit dépend des circonstances dans lesquelles il est dit?) ». (site : Wikipédia, article *pragmatique*)

6. Les notions de cotexte et de contexte sont au centre des travaux du philosophe P. Grice qui distingue le sens proprement linguistique des énoncés du sens que ces énoncés prennent pour le locuteur. Il formule quatre maximes relatives à l'échange (*Principe de la coopération* entre locuteur et destinataire, 1975) :

– *quantité* : que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis ; qu'elle ne contienne pas plus d'information qu'il n'est requis ;

– *qualité* : que votre contribution soit véridique (n'affirmez pas ce que vous croyez faux, ce pour quoi vous manquez de preuves) ;

– *relation* ou *pertinence* : Parlez à propos !

– *manière* : Soyez clair ! Évitez de vous exprimer de manière obscure, d'être ambigu.

Bien entendu, P. Grice sait pertinemment qu'il arrive à tout locuteur d'être trop long, de mentir, de faire des digressions, d'être obscur... Cependant, on agit toujours comme si ces règles étaient respectées et ce « faire semblant », qui permet de sauver la *face, est la caractéristique essentielle du discours sur laquelle repose la pragmatique.

...à la pratique

1. Le CECR reposant sur l'*approche actionnelle, il n'est pas étonnant qu'il distingue une composante pragmatique dans la compétence à communiquer langagièrement.

« La compétence pragmatique recouvre l'utilisation fonctionnelle des ressources de la langue (réalisation de fonctions langagières, d'actes de parole) en s'appuyant sur des scénarios ou des scripts d'échanges interactionnels. Elle renvoie également à la maîtrise du discours, à sa cohésion et à sa cohérence, au repérage des types et genres textuels, des effets d'ironie, de parodie. Plus encore pour cette composante que pour la composante linguistique, il n'est guère besoin d'insister sur les incidences fortes des interactions et des environnements culturels dans lesquels s'inscrit la construction de telles capacités. » (Chapitre 2 § 2.1.2)

2. Le CECR subdivise la compétence pragmatique en :

- compétence discursive qui permet à l'apprenant d'ordonner son *discours,
- compétence fonctionnelle,
- compétence de conception schématique. (Chapitre 5 § 5.2.3)

3. La compétence fonctionnelle, qui recouvre l'utilisation du discours oral et écrit, exige de l'apprenant qu'il maîtrise à la fois :

- les *micro-fonctions* (catégories servant à définir l'utilisation fonctionnelle d'énoncés simples comme saluer ou prendre congé dans le domaine des relations sociales),
- les *macro-fonctions* (catégories, comme la description ou la narration, servant à définir l'utilisation du discours oral ou écrit) mises en œuvre dans la composition du discours.

La compétence fonctionnelle intègre également la compétence de conception schématique qui est la capacité à utiliser les schémas qui sous-tendent la communication (tels que les modèles d'échanges verbaux : question / réponse, déclaration / acceptation ou désaccord, etc.). (CECR, chapitre 5 § 5.2.3.2)

4. Pour évaluer la compétence fonctionnelle, les concepteurs du Cadre proposent deux échelles de A1 à C2. La première n'implique que l'oral (« Aisance à l'oral »), la seconde concerne aussi bien l'oral que l'écrit (« Précision »). Ainsi, l'apprenant :

- à l'oral : « Peut s'exprimer longuement dans un discours naturel et sans effort. Ne s'arrête que pour réfléchir au mot juste qui exprimera sa pensée ou pour trouver un exemple approprié qui illustre l'explication. » (Aisance à l'oral, C2),

- à l'écrit comme à l'oral : « Peut exprimer avec précision des nuances de sens assez fines en utilisant avec une correction suffisante une gamme étendue de procédés de modalisation (par exemple, adverbes exprimant le degré d'intensité, propositions restrictives). Peut insister, discriminer et lever l'ambiguïté. » (Précision, C2). (§ 5.2.3.2)

Testez vos connaissances

Cochez la bonne case

- | | Vrai | Faux |
|---|--------------------------|--------------------------|
| 1. La pragmatique est une branche de la linguistique qui puise ses origines dans la théorie de l'énonciation. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. Contexte et cotexte sont deux termes synonymes. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. « Faire une digression », c'est manquer à la maxime de relation. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4. La maîtrise des micro- et des macro-fonctions de la langue relève de la compétence fonctionnelle. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |